

Du très haut niveau à St-Quentin

«**CELA M'ÉTONNE UN PEU** moi-même, mais je prends beaucoup de plaisir à former les débutants». Avec une carrière sportive impressionnante, Hassène Ikhlef, 47 ans, a opéré un retour aux bases du judo, en ouvrant en 2015 à St-Quentin-la-Poterie, le *Centre des arts martiaux de l'Uzège (CAMUZ)*.

Une quarantaine d'enfants suit ses enseignements, le mercredi au Centre socioculturel intercommunal (CSI), ainsi que quelques adultes (les lundis et jeudis). «Apprendre un sport "classique" aux adultes débutants n'est pas évident, le contenu des cours va certainement évoluer vers le self-défense et le jujitsu, car je sens qu'il y a une demande».

Ce judoka de la génération Douillet a passé une partie de son enfance dans le Gard. Collégien à Alès, il s'oriente dans la filière Sport Études, à Marseille. À l'âge de 17 ans en 1986, il est déjà champion de France scolaire de judo.

Une fois à l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (Insep) à Paris, il est licencié au *Racing club de France*.

Membre de l'équipe nationale de judo chez les cadets puis les juniors et médaillé, triple champion de France universitaire de 1990 à 1992, champion du monde universitaire par équipe, il pratique aussi le sambo, «une discipline qui a unifié les différents types de lutte pratiqués en Europe de l'Est», explique Hassène Ikhlef. Là aussi, il excelle et devient

champion de France universitaire en 1990 et 1992, champion de France de 1992 à 1996 et même champion du monde, en 1994 et 1995. «À un moment donné, j'ai dû choisir : les compétitions de judo et de sambo se chevauchaient».

Mais le sportif se blesse à l'épaule. Il ne peut pas pratiquer pendant un an. «J'ai longuement réfléchi pendant ma rééducation : la situation d'un compétiteur peut vite se fragiliser... et mes origines immigrées ne m'auraient pas aidé à me relever en cas de coup dur».

DIPLOMATIE PAR LE SPORT

Il fait donc le choix des études : formé à l'éducation physique, il est entraîneur de judo à 22 ans. Il s'intéresse aussi au management du sport et aux relations internationales, ce qui le mène à un stage à l'ambassade de France en Australie, où il est chargé de «nouer des contacts avec les autorités sportives pour favoriser les contrats avec la France, au cas où l'Australie serait désignée pour les JO de 2000». Un protocole d'accord est d'ailleurs signé en 1995 «mais le contexte géopolitique a tourné en faveur des Russes», glisse-t-il.

De retour en France le judoka fait son service militaire puis entame un 3^e cycle d'études en relations internationales. Il se rend en Égypte puis au Liban pour former des encadrants de judo. En 1999, il est embauché par le ministère de la Coopération,



bientôt absorbé par celui des Affaires étrangères. «Conseiller pédagogique sportif itinérant judo» pour les ambassades de France à Abidjan puis Rabat, sa mission est d'«aider au développement du judo en Afrique». Jusqu'en 2008, il dirige le Centre international de judo africain, et prépare des judokas aux échéances comme les JO de Sydney, Athènes et Pékin.

La diplomatie française par le sport-des dispositifs similaires étaient installés à Dakar pour l'athlétisme, à Tunis pour la boxe - a ensuite décliné. «La politique européenne a pris le pas sur les relations bilatérales les postes dédiés au sport dans les ambassades se sont faits plus rares».

Il travaille un temps comme consultant freelance, ce qui le mène encore parfois sur le sol africain. À son retour dans le Gard, ce père de famille, tout en travaillant sur un programme de développement du judo en Sierra Leone pour la *Fédération française*, a souhaité «créer quelque chose ici». Installer un nouveau club en Uzège n'a pas été facile, «mais je suis un judoka, je n'allais pas baisser les bras ! Le maire de St-Quentin a finalement été réceptif et des créneaux ont été accordés». Le sportif anime également des temps d'activité périscolaires (TAP) dans les écoles de Vers, Saint-Quentin, Montaren, Saint-Maximin et Saint-Siffret.

«Je me suis longtemps focalisé sur les sportifs de haut niveau, c'est un univers assez nombriliste où on trouve peu de reconnaissance : former le jeune public est gratifiant, on voit les enfants s'épanouir, se développer. On va tenter une compétition chaque trimestre, mais ce n'est pas une priorité». Ici, les enfants sont admis dès l'âge de 3 ans et demi.

Hassène Ikhlef souhaite travailler sur 3 orientations promues par le ministère des Sports : handicap, sport féminin et seniors. «Un module de judo adapté aux personnes handicapées est en cours de mise en place», annonce le sportif.

QUENTIN GERMAIN

Hassène Ikhlef, judoka multimédaillé, a longtemps préparé encadrants et athlètes du haut de tableau, il s'adresse aujourd'hui aux débutants.